

Une Caresse Universelle

poèmes et photos
de
Manua Rime

Laissez-vous plonger dans l'océan des émotions.
Les règles imaginaires s'évaporent et les rimes pleuvent.
Libérez l'être unique colmaté dans l'illusion.
Votre nature fleurit ; il est temps de faire peau neuve !



UNE CARESSE UNIVERSELLE



Une Caresse Universelle

poèmes et photos
de

Manua Rime

sauf :
photos p. 31, 91, 103 de Kerrian Stace,
photos p. 43, 81, 95 de Colleen Ocafrain

à Thomas

SOMMAIRE

LA CRÉATIVITÉ ÉTOUFFÉE	6
LA DISPARITION DE LA LICORNE	8
SYMPHONIE NUMÉRO 3 DE BRAHMS	10
LE PONT DES ÉMOTIONS	12
LE CHOCOLAT, L'ALPHA ET L'OMEGA	14
LE POUVOIR ET L'AMBITION DE L'ÉCLOPÉ	16
L'AMBULANT MARCHAND DE POÊLONS	18
LE TIC TAC ENFANTIN	20
LE TRANSCÉNIC	22
LES DÉTOURS DU TORTILLARD	24
LE GALBE ATARAXIQUE	26
LA CHÈVRE ÉSSEULÉE DE LA FERME ISOLÉE	28
LE ROMANTISME	30
LA RENCONTRE DE DEUX ÂMES ÉCORCHÉES	32
LE MOULIN DU RESPECT	34
AMOUR POUR GAZELLE REBELLE	36
L'INSTINCT SAUVAGE	38
LE MIRACLE EMBRYONNAIRE	40
PREMIER DE L'AN À SYDNEY	42
LE LOTUS DE LA CRÉATION	44
L'ABSURDITÉ SOCIALE SUBIE	46
L'OISEAU ATTEIND LE FAÎTE DU PAPAYER	48
SYMBOLE DE PAIX NOURRISSANT, PAIN BIS OU PAIN BLANC	50
LE TRONC ROUGE	52
ONDULATIONS DE LA DESTINÉE	54
AUSTRALIE, TERRE SAUVAGE	56
MARIE, DOUCE MUSE, LA SAGESSE AU FÉMININ	58
LE PIED DÉCHAUSSÉ	60
NOSTALGIE EN FIN DE VOYAGE	62
LA PLACE UNIQUE DANS LE DÉDALE DES ÉVENTUALITÉS	64
LA FRATERNITÉ REFLÈTE L'ESPRIT DE CORPS À L'UNISSON	66
LA SOUFFRANCE	68
MYTHOLOGIE GRECQUE, LA VIE ET LES RÊVES S'UNISSENT	70
RENCONTRE AVEC UN ANGE	72
UNE MATINÉE À MOANA	74
LE FOYER SE LOGE OU L'AMOUR SE PEINT	76
L'AMOUR	78
ODE AUX MAINS	80
LA PASSION DE LA MATIÈRE SE MEURT DANS LA PASSION DU CŒUR	82
LE JARDIN BOTANIQUE DE CHRISTCHURCH	84
L'INVISIBLE	86
LA VIE	88
LE TAMBOUR LUNAIRE DE L'ORCHESTRE HARMONIQUE UNIVERSEL	90
L'ARTISTE	92
LE PAYS BASQUE	94
TOURMENT DE LIBERTÉ ABSOLU	96
LA QUINTESSANCE DE LA COLÈRE CÉLÈSTE	98
MILLÉNARISTE OU UTOPISTE, TOUS DEUX OPTIMISTES	100
LE GUITARISTE	102
L'HISTOIRE ÉCUME LES PAS	104
MAÎTRISER SA PEUR	106
LES MOTS SE DESSINENT EN TON SEIN	108
L'ATTENTE	110
MES YEUX S'OUVRENT	112
L'AUTOPSIE POÉTIQUE	114
L'ARCHET DU PARDON	116
LA GOUTTE D'ACCEPTATION	118
LA BANNIÈRE DE LA PAIX	120
L'AUBERGE POURPRE DE LA COMPASSION	122
LE REFLÈTE DU SAGE	124
L'UNIVERSITÉ DE L'ÉTERNEL	126

LA CRÉATIVITÉ ÉTOUFFÉE

Le vingt-et-unième siècle étouffe la créativité
dans cette Europe nostalgique de l'Âge d'Or.
Comment le génie stimulé dans le passé
n'a-t-il légué le respect, précieux trésor ?

Respect de l'esprit sommeillant en chacun,
de l'imagination, honteuse aujourd'hui.
L'Artiste, relégué à un rang importun
est hors de la norme et, malheureusement, nuit.

Les moutons de panurge le condamnent de fou,
l'enferment pour que la grandeur à jamais s'éteigne.
Plus de critique, plus d'audace du tout
et pourtant, la poésie attend qu'on la peigne...

L'intelligence se pèse au kilo
de diplômes, obtenus par le système,
qui ne manque de nous corriger erra to,
pour nous noyer dans le blasphème.

Les usines à stars accouchent le virtuose,
en répondant à la charte de l'applaudimètre.
D'une baguette, comme le magicien d'Ose,
l'artiste contemporain vient de naître.

Comment peut-on accepter cette absurdité ?
Où se cachent nos sentiments avides d'amour ?
Rebellons-nous contre l'aliénation d'une minorité
à l'âme décrépite et à l'enthousiasme sourd.

Lorsque de nos rêves sortent les jets,
le bonheur pleure des larmes de cristal.
Autant d'intensité que l'enfant qui naît ;
le fruit, alors partagé, éveille un peu d'original.

Pour toute la passion qui pourrait éclore,
évertuons-nous contre les jugements.
Ouvrons le langage du cœur dès l'aurore.
Laissons la beauté palpiter en s'exprimant.



LA DISPARITION DE LA LICORNE

Les licornes et les anges peuplaient autrefois
le monde enchanté de mon imaginaire.
Dans les épreuves de l'adulte, leur présence se noie.
J'espère les rejoindre dans le bon hémisphère.

Les paillettes d'amour poudroyant tout le ciel ;
un arc-en-ciel de lumière m'accompagnait.
Une route animée, l'ami le plus fidèle.
Une grande bulle d'énergie, une sphère de paix.

Les pâturages flamboyaient d'un vert chatoyant
où les fées gambillaient sur un air insouciant.
De ce monde parfait, béni d'affection ; un chant
d'alouettes dorées berçant le bambin patient.

Aujourd'hui, je les cherche, mes amies ailées.
La danse de la licorne qui me désorientait
Elle veillait sur moi de son visage quenouillé
pour atterrir sur terre où règne l'imparfait.

Elle a disparu, me laissant sur cette planète
où tout est contraint, la liberté s'y perd.
Je ferme les yeux et vois sa fine silhouette.
Malheureusement, ce n'est qu'une image passagère.

Elle s'est éteinte et a rejoint le Paradis.
La pureté m'a touchée pour me conduire un jour
dans ce lieu divin où m'attend ma Milady.
Lorsque le rideau tombera à la fin du séjour.

Sinueuse rivière d'elfes qui se jette dans le fleuve.
À chaque courbe, le lutin, de trajectoire, dévie.
Le courant étoilé enfile sa peau neuve.
La nymphe grandie s'éveille et se fortifie.



SYMPHONIE NUMÉRO 3 DE BRAHMS

Dès que les notes musicales se jouent,
elles virevoltent et m'entraînent dans l'imaginaire ;
ressuscitant une époque qui s'engoue
de petits instants juvéniles, purs, débonnaires.

Poco Allegretto, soyeuse mélodie,
équilibre lyrique que toi, Maestro,
tu composas en une étonnante harmonie
des contraires, exécutée allegro.

Comme une légère caresse qui m'effleure,
comme la plume qui glisse à travers un zéphyr ;
la poésie de ton oeuvre embrase mon coeur,
transparente, intouchable, précieuse comme le saphir.

Les instruments à cordes et à vent s'unissent
pour interpréter les mots qui valsent ;
ceux qui expriment ton romantisme ; ceux qui tissent
l'évasion d'un monde de froid et de glace.

Aux mélanges des accords, reviennent à la mémoire
nombreuses odeurs melliflues, de pâtisseries
encore tièdes, aux pommes, aux amandes et aux poires
dont le parfum embaumait la buanderie.

Rien ne vaut ces instants exquis, souvenirs intenses
qui refleurissent à chaque moment de solitude
quand mon esprit s'évade pour combler l'absence
d'amour magique omniprésent dans ce prélude.



LE PONT DES ÉMOTIONS

Les tourments du cœur ne s'éteignent jamais.
Un jour une émotion surgit, elle se grave
et un autre, un frisson active la mémoire, le relais
d'une pensée. Réminiscence de l'esclave.

Le pont des sentiments évoque une impression.
Chaque planche porte un seing dont l'empreinte est apposée
sur les actes quotidiens, le sceau-de-salomon.
Tous régis par le cerveau, la puce programmée.

Une photographie, une scène, une phrase, un regard.
Le moindre souvenir anime l'ombre du bardeau.
La rivière de larmes afflue sous le boulevard.
Les douelles se rejoignent et forment le tonneau.

Goutte à goutte, les émotions s'évaporent.
Toutes lasses, elles atteignent la sphère de l'âme, la corbeille
de couleurs, la lumière, l'amour que porte la canéphore.
Je me tiens à la rampe du pont nonpareil.

Lorsque je le franchirai, le linge déboutonné,
Je serai l'artiste libre bondissant de joie
Qui sur un panorama sommaire, terraqué
Couchera la gouache rouge, bleue, jaune, les bases de ma voie.



LE CHOCOLAT, L'ALPHA ET L'OMEGA

Le cacaoyer, son père, trône dans l'ombre.
La cabosse l'éclaire aux couleurs du soleil
et donne un air de fête pour répondre
à l'appel mutin de petites fleurs blanches qui se réveillent.

De délicates mains lui volent ses graines
qui sèchent patiemment pour faire peau neuve.
La fève voit le jour, et non, la faïne.
Elle se baigne, s'essuie, avant d'entamer l'épreuve.

Le moulin la concasse, ensuite, la tamise.
Surgit alors le noble grain de cacao,
qui, torréfié, dégage un arôme qui galvanise
nos plaisirs olfactifs. On l'hume amoroso.

Broyer, malaxer, cocher, tempérer, mouler,
autant de manipulations subtiles
que nécessite la pâte liquide, musquée,
résultat final d'un travail agile.

Les granules d'or à la jolie teinte brunâtre,
remaniées à travers les civilisations mexicaines :
Toltèques, Mayas, Aztèques, à chacun sa touche folâtre.
Elles enflamment la gourmandise et animent quelque fredaine.

On lui voue des vertus. De la bonne humeur
aux plaisirs d'Aphrodite. Le serpent à plumes
nous a offert un breuvage bien enjôleur,
que la vanille et la cannelle, aujourd'hui, parfument.

À l'instar de l'Amour, il éveille les sens :
discret craquement, goût savoureux, parfum emmiellé.
Il hypnotise le regard par sa brillance,
et exalte l'euphorie, l'énergie, avec volupté.

Bouchées, pralinés, truffes, bonbons : toutes les formes.
Poudre, tablette, boisson. Il revêt tous les états,
et envoûte les fins amateurs que nous sommes.
Il est l'icône de l'Amour, mon tendre chocolat.



LE POUVOIR ET L'AMBITION DE L'ÉCLOPÉ

Tout homme naît égal et libre, frères et sœurs d'un tout.
La liberté d'être, la liberté du choix.
Et pourtant l'amour ne triomphe pas partout.
Certains préfèrent opter pour le mal, pourquoi ?

Le chemin du bien est un périple de vie.
Le respect, l'écoute, l'entre-aide, le don.
Toutes ces étapes naissent de l'amour, l'envie
de s'aimer, d'aimer, d'être aimé au plus profond.

La souffrance annihile certains, auto-destructeurs.
Ils projettent le mal subi dans de vagues ambitions
La loi du plus fort, illusion grand leurre.
La pioche casse le marbre qui se fissure, démolition.

Ne nous battons pas contre ces éclopés
Ils arrachent de la bouche le pain, sans regret.
Mais soutenons les âmes pures pleines de bonté
qui construisent avec leur cœur en mouvement discret.

Le pouvoir est la décharge du mal ;
L'ambition, le déchet du tourment.
Le droit est acquis et non arbitral.
Ecoutez les palpitations et vivez doucement.



L'AMBULANT MARCHAND DE POÊLONS

Il est toujours souriant et met en scène
une ingénieuse comédie pour ménagères
en quête de l'Affaire, tout d'une haleine,
encore plus efficace, plus utile et moins chère.

Il les charme, les épate et les affriole
dans son monde. Celui qui fait danser les mots
et chanter le poêlon. Elles passent et récolent,
intriguées, ravies et achètent prestissimo.

Il est le troubadour des temps modernes.
Le barde qui amuse la gente dame
et le temps d'un instant, éloigne la galerie
pour conter les us comme dans l'épithalame.

J'ai pénétré l'univers profond, in petto
du ménestrel toujours fidèle à son étal
et j'y ai découvert l'âme d'Angelico
aux yeux grands ouverts et au discours allodial.

Orphelin, élevé parmi les jésuites,
dont il garde quelque souvenirs éprouvants.
A présent, le papa de trois jeunes artistes
qu'il élève avec un amour pur, connivent.

Il suffit d'un regard pour vouloir l'étreindre
tellement la sensibilité qu'il dégage
touche de plein fouet, sans manquer d'empreindre,
la journée du marché aux bavardages.



LETIC TAC ENFANTIN

Jamais l'un sans l'autre, ils ne se connectent.
Sur le même tempo leurs pas se suivent.
Jeux d'enfants qui de tout se délectent.
La moindre agitation les captive.

La joie omniprésente, ils s'émerveillent
Du papillon et de son battement d'ailes.
Au bourdonnement sommaire, ils tendent l'oreille
Et caressent la vie de leurs petits doigts frêles.

Dès le potron-minet, tout est prodige.
L'adulte est l'idole de l'utopie illusoire.
Dans une collection de rêves, il collige
Les images d'une philanthropie provisoire.

Dix heures dix, l'un à gauche, l'autre à droite.
Curieux de la moindre oscillation.
Leur cœur agité qui vous convoite
Miroir émotionnel de l'amour sans conditions.



LETRANSCÉNIC

Une traversée d'Est en Ouest, les nuages bas,
le coeur triste, nostalgique de ta présence.
Le relief montueux s'impose sans toi,
sur un paysage proche de douce France.

La température, descendue, refroidit les extrémités.
Une myriade de questions lucides se bousculent.
Impulsivité non réfléchie, mon petit corps va payer.
L'excitation est de mise et les vibrations ondulent.

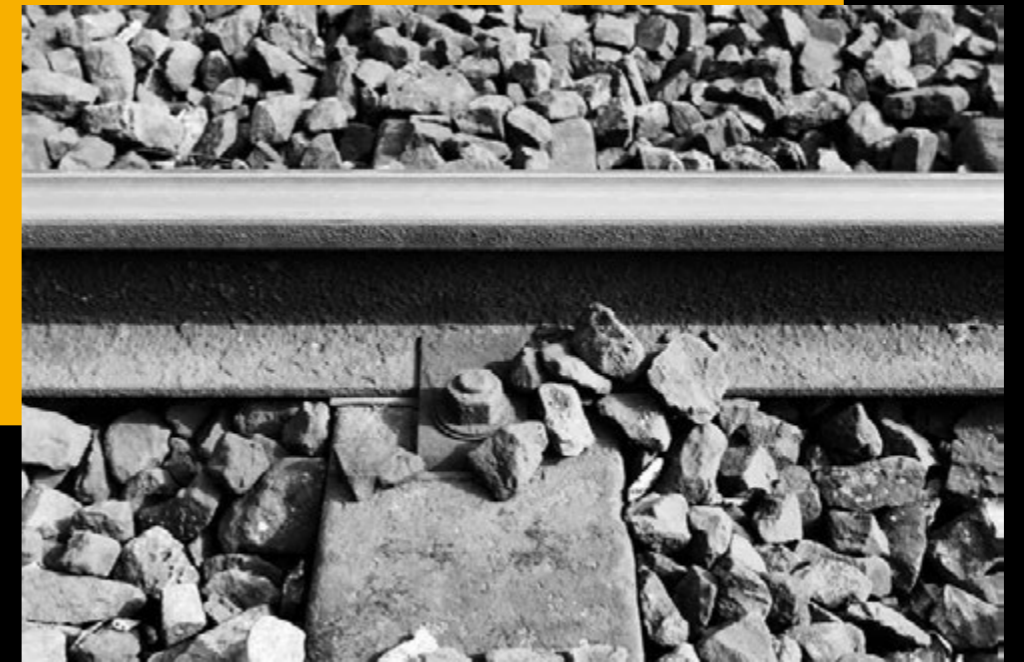
Le chemin me guide au loin, protégée par lui,
et aboutit, peu à peu, comme à son habitude,
dans un mystérieux, époustouflant Paradis ;
véritable tableau de Magritte, en altitude.

Pins blancs, perroquets aux sonorités maories,
Merlin l'enchanteur s'y cache probablement.
Même les contes de fée, rêves des tout petits,
n'égalent ce précieux et idyllique instant.

Petits flots d'étendues lisses, vastes lacs,
entourés de montagnes aux sommets enneigés.
Plages de gravier disparate, en vrac,
achèvent la ballade en ces forêts inégalées.

Loin du chaos, d'une populasse fourmillante,
calme profond, harmonie des couleurs
sur fond de sonate, de nature puissante ;
que de paix dans ce havre aux mille saveurs !

Merci la vie pour cette solitude riche.
Une palette lumineuse, prête à l'emploi,
pour composer, avec passion, cette oeuvre fétiche,
sur fond de toile, l'esprit et le coeur en émoi.



LES DÉTOURS DU TORTILLARD

La locomotive de fer parcourt le village.
L'attraction badine avec tous ses chérubins
et à chaque détour, éclaire leurs visages.
Le théâtre mobile du nouvel arlequin.

Depuis toujours, elle chauffe, avance en tête.
Grand dignitaire, battante et motivée.
En équilibre, elle gravit la ligne de faîte
Tirant les wagonnets jusqu'à l'arrivée.

Tellement certaine et fougueuse, aucun obstacle.
Les œillères la protègent du regard malheureux.
Mais tiendra-t-elle sans écouter l'oracle ?
Celui qui annonce la fin, déclin ténébreux.

Elle déploie toute sa puissance. Quelle robustesse !
Et épate ses concurrentes qui la jalourent.
La sueur ruisselle sur son front de déesse.
Les joues rougies par l'effort, pauvre petite arbose.

Vidée, la machine olympienne s'arrête d'un trait.
L'armature s'écroule, l'esprit échiné s'endort.
Dans le terrain vague, elle rouille désormais.
Non rapiécée, elle fait donc, partie du décor.



LE GALBE ATARAXIQUE

La beauté est courbée, l'éclat, ogival.
Le busc de la vie forme un cercle infini
qui la maintient dans cet univers de spirales.
Les boucles mènent les lois de l'idiosyncrasie.

Rond est le sein maternel qui pointe le jour
à l'atome de parenté, la sphère modeste,
à l'abri du fiel sous l'arc-en-ciel du tourd,
le poisson aux couleurs vives, l'arbre céleste.

Le bulbe de l'oranger dessine les virages
que le chemin entame à chaque nouvelle étape.
Joignons les extrémités de l'orbe, du ramage,
pour retrouver la bonhomie de l'agape.

Le plaisir est le principe de l'existence,
le début et la fin auxquels aboutissent
les gouttelettes du temps, la volute de substance.
L'équilibre physiologique est l'édifice.

La détente serpentine, l'éclosion de la joie
nouées à l'harmonie avec la nature,
éléments essentiels pour se suffire à soi.
Le Dieu de la finalité est la courbure.



LA CHÈVRE ÉSSEULÉE DE LA FERME ISOLÉE

À un piquet de fer, il t'a attachée.
Tous les jours tu l'attends, il te sustente.
Un jour, un autre encore, un avant le couché.
Tout n'est que répétition, ardeur absente.

La solitude dans cette ferme isolée.
Pas le moindre bruit d'oisillon, de cigale.
Le silence suinte comme une page tournée.
Tu renifles les effluves du néant qu'il exhale.

À chaque crispation, ton cœur se réveille.
Aujourd'hui peut-être l'amour renaîtra
de la rencontre avec une pie au teint vermeil
ou avec un serpent au bel aura.

L'espoir te maintient en vie, les paupières lourdes
tombent. L'âme s'envole au-delà de toute limite.
La volonté te guide hors de la falourde.
Tu es posée comme un vase lourd de néphrite.

C'est alors qu'un bulldozer atomise la ferme.
Te voilà détachée de la chaîne clouée.
Le linceul se dérobe de ton corps inerme.
L'énergie frétille petite chèvre ressuscitée.



LE ROMANTISME

Dominée par toutes mes sensibilités,
mon imagination m'emporte aux antipodes
de la galaxie, sur une planète inhabitée,
où je me pose, comme l'ascète dans la pagode.

Les audaces extravagantes, folles,
m'assignent une impulsivité, une assuétude.
La vésanie constitue l'obole
que j'apporte à la quête pour la Béatitude.

Éprise je suis, à chaque rencontre,
d'un honnête homme, galant, aimant, au bon coeur,
gai, hardi, éveillé. Par contre,
un avenir commun devrait sortir vainqueur.

Le romantisme dessine mon existence.
La plupart du temps je me réveille désappointée
car sur notre terre point d'exubérance.
De l'idylle, ne ressort alors qu'une affinité.



LA RENCONTRE DE DEUX ÂMES ÉCORCHÉES

Le sel creuse la peau vive que les cicatrices marquent.
À chaque vague, une brèche de plus sur l'écorce libellée.
Le tronc domine le paysage dépouillé, l'exarque
dans l'empire des âmes blessées, plage des affectés.

Il sèche au soleil, imbibe quelques rayons
d'amour que le ciel, dégagé, laisse pénétrer.
Le bois craquelé bourdonne et forme l'élosion
avec l'air pur, synergie d'éléments annexés.

Dans l'attente d'une rencontre d'un éclopé languissant
qui rectifie les données du schéma chronique.
Et dont l'union reconstruit les bases, ruines de la vie,
le syncrétisme aux vertus thérapeutiques.

Une deuxième chance s'inscrit pour le couple boiteux
de fixer les fondements d'une existence
pleine de joie dans la sécurité de ce lieu.
L'entente des arbres, tandem de la délivrance



LE MOULIN DU RESPECT

Les masses d'air dansent et interprètent le ballet,
la puissance de l'énergie cinétique.
Les adages laissent la place aux souffles frais,
qui effectuent leurs pirouettes atmosphériques.

Les hélices clignent sans cesse, toutes émues
par la séance funambulesque, et leurs cils
captent dans une ronde enfantine, transmue.
La force canalisée par les pales mobiles.

Une course circulaire, sans fin, s'entame
sur la cime d'un pylone tubulaire, droit,
élané vers les nuages jusqu'à l'oriflamme,
l'étendard de la corporation sans voix.

Tu pompes l'eau ou produis l'électricité,
sans déchet, ni bruit. Dans le sens de la nature,
tu sièges équanime, filiforme, avec majesté ;
pour l'avenir commun, tu es de bon augure.

L'homme peut avec beaucoup de volonté, d'altruisme,
Inventer des merveilles qui modifient l'espace
Pour guérir les erreurs du passé, l'incivisme
Et sauver les jours en écartant la menace.

Chère éolienne, tu n'es qu'au printemps de la vie
et les ignorants critiquent tes imperfections.
Moi, je t'admire. Tu exerces une suprématie,
et siffles un cantabile pour l'adaptation.



AMOUR POUR GAZELLE REBELLE

L'illusion du bonheur perce le cœur de la belle
qui à tâtons conquiert la noble tourelle bleue.
De la douceur du refuge fusent les étincelles ;
dans ses yeux translucides, épuisés et envieux.

La magie de l'instant ravive l'espoir
éteint par les nombreux obstacles dressés
sur la route sans fin en quête de savoir ;
la bataille du courage serait-elle terminée ?

L'homme aux traits ridés, la bedaine bien pleine,
Admire son trophée ; d'excitation il revit.
Sa richesse le confine dans un amour de peine.
La glace épaisse tisse un fort dont il est banni.

L'aventure prend fin pour la prisonnière du cœur
lorsque la liberté, l'étoile l'appelle.
Elle quitte le mécène sans aucune larme ni heurt
Car le lion n'attrape point la proie rebelle.



Les légendes et mythologies l'incriminent,
elles l'imaginent faucher les douces existences
alors que, la poésie romantique devine
sa noblesse, l'estampe d'une immense présence.

Chaque jour, des dizaines de choix fleurissent :
la distance à estimer ou un bruissement,
qu'il décompose au sein d'une vie créatrice,
le loup saisit la moindre occasion dextrement.

Il s'accommode à chaque courbe du bayou.
Les méandres de l'histoire ne le surprennent guère.
Loyal, dans l'union confiante peu ou prou,
animal social à la vie extraordinaire.

La harde obéit à la hiérarchie stricte :
une place, un rôle, un code, l'organisation
d'une meute toujours soudée jusqu'au verdict
du prétoire légal conviant à la défection.

De concert, les timbres se mêlent au hurlement
que la bande accorde au son de l'âme sauvage.
Il constelle le doux paysage, dormant,
de notes uniques caractérisant son passage.

L'euphorie farde les premiers jours de printemps
lorsque cinq louveteaux au doux pelage gambadent.
De la tanière, ils s'évadent, petits innocents.
Attendris, le cœur des aînés bat la chamade.

Parce que sacrée Mère Nature a tout bien prévu,
notre loup rétablit l'équilibre forestier.
Il chasse les faibles proies prises au dépourvu
et maintient ainsi le cheptel en bonne santé.

L'amour absolu, éternel de l'être unique
sous le dôme fondant du rituel amoureux.
Les câlineries pleuvent sur le couple mythique.
eux seuls se reproduisent, pasteurs heureux.

Quand il a vent du bonheur ou de l'écueil,
il se fige, parfaitement immobile
comme la statue. Il entend, sent, un seul coup d'œil.
Et surprend l'élémentaire le plus subtile.

Si tu le captures, il sombre dans la léthargie.
Il ne dort plus, ne se reproduit plus.
Le jaune terni de ses yeux berce l'élégie
soufflant la peine, que jamais ne commue.

Le vieux loup de mer sauvegarde cet instinct,
celui qui nourrit l'élan pour vivre libre,
pour faire un bon de sept lieux, naviguer au loin.
Il faut hurler pour trouver sa bande ; celle qui vibre...



LE MIRACLE EMBRYONNAIRE

L'Amour crée et la création est Amour.
De l'énergie ultime naît une géométrie
démultipliée dans la nature aux contours
identiques, tous issus de la coquinerie.

Une sphère, une autre, une autre encore, une petite graine.
L'œuf de vie définit la forme primaire,
la base de la création, le schéma s'enchaîne
et décrit les lois intimes du plus grand mystère.

Les premiers jours du destin ébauché par Lui,
le seul être anonyme, invisible, discret.
Le libre arbitre auquel il nous a consenti
Nous laisse maîtres des rythmes recueillis pour la paix.

La naissance d'une œuvre, d'une créature, d'une plante.
L'ouvrage que le maître a pensé avec son cœur.
Au fil du temps, grandit, étudiant les variantes
et choisit, mais n'est jamais pronostiqueur.

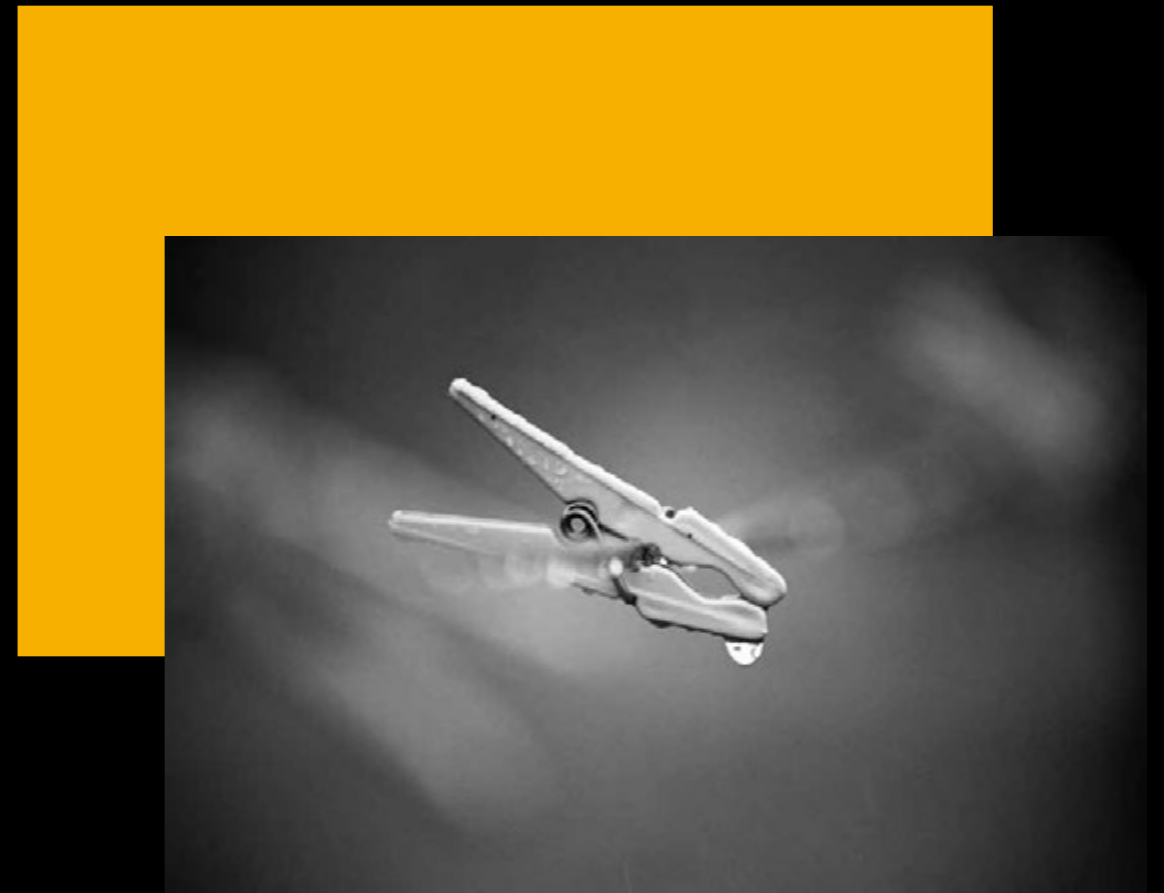
Une main se tend et laisse passer les semences.
La poussière étoilée luit et embrase l'instant.
Un ouragan de lumière annonce la naissance
à travers les dimensions cosmiques. Le vivant.



PREMIER DE L'AN À SYDNEY

Anachronique, irréel, la musique juive ondule.
Le nez picote à l'odeur de produits agressifs.
Dehors, nettoyage de rues festives, unité au pendule.
Nouvelle Année pour des moments authentiques et vifs.

L'amour à mes côtés sous des draps plissés, bleu lavande.
Le soleil nous appelle, un coin de ciel azur chapeauté.
Les oiseaux des villes piaillent sur les linges qui s'étendent.
Sydney se réveille, premier jour marquant une vie autre.



LE LOTUS DE LA CRÉATION

La fleur de vie décèle l'origine du début.
Le point de départ de la nouvelle entité.
Elle colore le désert et le ciel embus,
La source du tout, le vide qu'elle vient habiter.

Le nénuphar du Nil à l'arôme délicat
nous rappelle la beauté de l'instant présent.
La puissance créatrice, constellation en éclats ;
Le voyage cosmique auquel chacun consent.

Phénix du règne végétal au pouvoir magique,
tu effaces la mémoire, oubli de la patrie.
Les compagnons d'Ulysse goûtèrent ton cantique.
Ouverture spirituelle pleine de coquetterie.

Symbole hindou, tu sieds avec gracilité.
Le miroir de la paix en position assise.
Sous tes sépales lumineuses, je viens m'abriter.
La tige droite maintient le cœur de marquise.

La décoration vivante de l'Art égyptien.
Petite graine pousse sur la voie éternelle.
La conscience pleine, le savoir du dauphin.
La grandeur extraterrestre d'un être sensuel.

Petit rayon bleuté, j'inspire ton énergie.
Consécration à la vie, déracinée.
Du cycle infini, tu es l'effigie.
Je te courtise et tu me câlines le nez.



L'ABSURDITÉ SOCIALE SUBIE

Le peuple, manipulé, plus que jamais, se tait
face à la décadence politique,
astreignant une gérance sociale aux méfaits,
qui coûtent au petit peuple patriotique.

Vous avez dit Patrie ? Cette Mère d'Amnésie,
qui laisse pour compte les petites gens, les faibles,
au détriment des capitalistes enrichis
et abandonne le démuné à l'état d'yèble.

Elle, qui appauvrit encore la classe moyenne.
Si, toutefois, elle existe encore en ces jours,
mais enrichit, toujours plus, celle qui est la sienne
en pillant insatiablement, et nous laboure.

Elle nous clame que les bourses sont bien vides,
pour dompter la masse, qui, ne souffle mot,
mais, souffre en silence quand elle les dilapide
car elle fait la sourde oreille à leurs échos.

Les ventres pleins s'engraissent toujours plus,
apathiques, indifférents au malaise de leurs frères.
Jamais, elle ne soustrait à leur surplus,
et les immerge dans l'égoïsme de cette ère.

Où est-il le temps de la révolte,
lorsque tous, unis, réclamaient l'égalité,
solidaires, quelle que soit la récolte,
pour faire face à l'épreuve et non l'écarter.

Se taire est donc ce à quoi nous sommes réduits ?
Devons-nous accepter de manger moins,
pour correspondre aux critères d'élégance établis
ou clabauder en tapant du poing.



L'OISEAU ATTEIND LE FAÎTE DU PAPAYER

Le moment est venu de prendre ta place.
Le hasard te guide tout au long du chemin.
L'inconnu ne t'effraie plus, petit être cocasse.
Tu t'envoles comme une flèche, enfin clandestin !

La route est droite. Plein d'audace, tu atteins les cimes
de la vie explorée. Prêt à savourer
la chair orange-feu du fruit, offrande intime.
Au soleil, l'arbre à melon t'attend, va respirer !

L'exotisme n'est plus fuite mais le quotidien,
la récompense suprême de ta noble bravoure.
Pose-toi, largue les amarres, petit bohémien,
Profite de l'oasis, abreuve-toi d'amour.

Tes racines s'ancrent chaque jour un peu plus
Frère de tous les volatiles, tu les acceptes en paix.
La tornade, la bourrasque ne t'atteignent plus.
Être de lumière, tu es libre désormais.

Le papayer comme demeure, le ciel comme pays.
Le fruit te régale et le vent t'anime.
Le bonheur humecte ton bec d'une fine pluie
Pour les tiens, tu es le modèle et même leur hymne.



SYMBOLE DE PAIX NOURRISSANT, PAIN BIS OU PAIN BLANC

Les champs aux grains d'or exhalent une fine poussière
qui scintille dans la voûte céleste, et annonce
la parturition du pain, mission liminaire
qui perdure à travers les siècles. Le titre l'énonce.

La vie du grain est écourtée par la récolte,
métamorphosé en farine au teint éclatant.
La meule de pierre exécute sa volte
dans le moulin mû par l'énergie de l'eau ou du vent.

Avec Amour, le mineur blanc sculpte la pâte,
la poudre blanche humidifiée, salée.
Il la pétrit comme le navire qu'on mâte
avant de revêtir sa voile et voguer.

Il enfourne soigneusement la barbotine.
Petite boule chaude, tu enivres la flaveur.
À ton parfum, on se lèche les babines.
Ce que tu incarnes, nous laisse rêveur.

En saison de famine, tu es pain de misère.
Pain du pauvre, tu revêts un symbole de valeurs.
Pour le partage et la multiplication plénière,
tu es le copain. Vivant, tu es le Sauveur.

Élément essentiel de la paix sociale.
La police des pains surveille ta corporation
et contrôle les prix à l'époque féodale
pour apaiser la faim de la population.

La panification illustre le désir ardent.
Le levain anime la pâte comme le souffle
anime le corps. Allégories découlant,
comme la toile peinte qu'on maroufle.

Galette à la nigelle de racine algérienne.
Pain de mie britannique. En Allemagne, le Bretzel.
Cia Bata d'Italie, Paratha Indienne.
Denrée aux multiples visages, universelle.

Que tu sois frit en Mongolie ou au Tibet
ou sec, réserve hivernale scandinave ;
urbi et orbi, tu clames une certaine paix
d'humanité pour désenchaîner l'esclave.



LE TRONC ROUGE

Les veines poussent vers l'épicentre et pénètrent la terre.
Elles soutiennent le corps qui s'élance dans le firmament.
Nonante degré, le trait sincère de l'équerre.
Glabre, le vent pratique sur toi son ébourgeonnement.

La balance de l'esprit traverse ton corps
qui saigne à l'éveil de la lune pleine.
Dense, tu es la force de vie, vide, la mort.
La robustesse naît de la fragile graine.

Avec beaucoup d'amour pour ta puissance.
Vénération de l'élément combustible.
Matérialisation de la conscience.
Maître de toi, logique inflexible.

Prendre soin de ton corps pour que l'esprit l'habite.
Que les actes escortent la pensée
et que l'équilibre que tu mérites
occupe ton existence sans paraphraser.



ONDULATIONS DE LA DESTINÉE

Il est des jours si vides
où tout l'acquit d'une vie disparaît ;
le sommeil prend ses rides,
et le corps, las, misérable, se tait.

Une bise de désespoir plane et attise
les goûts qui s'affadissent, estompant la douceur.
Quantité de symptômes imaginaires luisent ;
nous perdant alors aux sentiers de douleur.

Pourtant c'est bien à cet instant précis
que le chemin trace les interrogations nouvelles ;
que la remise en question éclaircie,
nous guide peu à peu vers l'existence éternelle.

La démarche repose sur le partage.
Elle marie l'écoute ainsi que la présence,
éléments clés de relations entre sages,
découvertes sur la route en quête de sens.

Les repères, corrigés, transforment le parcours.
Ils bouleversent notre conduite.
Une révolution intérieure voit le jour.
Un pas de plus vers l'insolite.



AUSTRALIE, TERRE SAUVAGE

La nature sauvage intouchée dégage
un arôme de liberté. Les créatures
les plus incroyables peuplent le paysage.
Que de surprises face à toutes ces figures.

Des kilomètres de plage dans le silence des vagues.
Le soleil chauffe et illumine un ciel azur.
Sous la canicule, l'esprit extravague.
Et chaque enjambée marque le sable d'une crénelure.

Les milliers de crabes les plus extravagants
se trémoussent sur un territoire vierge du passage humain.
L'océan regorge de vie, de poissons intrigants.
La loi du plus fort mène le monde marin.

Des oiseaux invraisemblables, de toutes les couleurs,
animent la calotte céleste. Leur chant vibre.
Les voltiges activent le ballet des danseurs
qui de fleur en fleur maintiennent l'équilibre.

Les reptiles, vieux dinosaures avancent en cadence
Le didgeridoo rythme leur pas lents.
Iguanes, lézards se camouflent par petites séances
Chacun redoute les ondulations du serpent.

Australie, terre sauvage, décor reculé.
À l'abri de toute civilisation, tu m'as accueillie
pour effacer les stigmates d'une culture éloignée.
Les émotions anciennes guéries, l'âme fleurit.



MARIE, DOUCE MUSE, LA SAGESSE AU FÉMININ

Cinq lettres qui estampillent d'angéliques minois,
les masques de candeur que revêt l'âme pure.
La poétesse réincarne une reine de Saba.
La galante reflète l'exotique créature.

La conception immaculée guide l'allure
qui cadence l'ondoiement de ton petit corps
au rythme de la valse : un, deux, trois... la gravure
d'une voile en plus à gréer grâce au boute-hors.

Tes sourires spontanés marquent la prophétie
d'instant festifs partagés dans la joie libre
que ton esprit délié offre aux amis,
tous privilégiés sur un chemin qui vibre.

Tu es le printemps du sage au féminin,
la Félicité du navigateur au vent,
forcé de larguer les amarres, nouveau destin,
maintenant que son coeur bat à tout venant.

Il a l'heur de se poser. Le temps s'échancre.
L'épicurien doit enfin tonner la passion,
la véhémence des doigts sur la plume. Plus d'ancre !
De toi, Marie, il est le fidèle Pygmalion.



LE PIED DECHAUSSÉ

L'herbe picote sous la voûte du pied nu
Déchaussé, il sent les émotions. Trépidant,
hardi, face au monde et ses règles saugrenues.
Bottes et souliers l'envient d'un air condescendant.

Il bondit allègrement de plaines en vallée,
laissant pour compte monts et collines, tout obstacle
et préserve le silence même sous l'ondée.
Pour lui, point besoin d'être porté au pinacle.

Pourquoi marches-tu découvert, sans apprêt,
lui demande l'escarpin. Cherches-tu l'offense ?
N'as-tu trouvé chaussure à ton pied, farfadet,
lui lance Monsieur sabot avec défiance.

Le pied déchaussé regarde les siens.
D'une petite voix humble, il leur explique son choix :
ne vous méprenez pas, rien de sibyllin.
Fidèle à mon éthique, je suis juste ma voie.



NOSTALGIE EN FIN DE VOYAGE

Si j'avais un pinceau et une palette,
mille mélanges de couleurs, le bleu dominant,
mon pinceau danserait avec grâce du poète,
les mots se transformant en tableau fascinant.

Devant-moi, les pâturages tombent dans l'eau.
Le lac, pourvu de poissons faisant surface,
est arrêté par la colline. Pas de mot
pour décrire le chef d'oeuvre où je me prélasse.

Mon amour, une paire d'yeux ne suffit
pour apprécier pleinement le jardin d'Eden.
Sans toi, je me fane dans l'oubli,
de ce cadeau où chemin de vie me mène.

Dieu se loge dans la fraîcheur de la bise,
dans les mélodies vives de la nature.
Seule, je vois la lueur qui se tamise
et apprécie le goût de l'existence pure.

Te rappelles-tu les lagons sur la route,
qu'à deux nous avons admirés ?
La danse des dauphins à travers toute.
Seuls, spectateurs privilégiés.

Au pied de l'arbre qui domine la plaine,
tu as posé le carré de tissu bleu.
La délicatesse annonçait l'étrenne.
Nos corps, enlacés, se joignirent en ces lieux.

Au bout de l'effort, les chutes dans la falaise.
Arrêt marqué pour l'écoute du corps.
Tu te posais, radieux comme une braise
serein, calme et le coeur à bâbord.

Des heures de marche, main dans la main,
les kangourous, amusés de nous voir peiner.
Sans jamais voir le bout du chemin
Contines sifflées comme de par le passé.

Le retour m'apeure et me rassure à la fois.
Plus de magie de l'enfant insouciant.
Plus d'aventure, l'excitation en moi se noie.
Mais toi dans l'attachement grandissant.

Mon foyer est là où se trouve l'amour,
C'est pourquoi je rentrerai bientôt.
Baume au coeur, le regard sur l'Adour.
Pour un avenir avec d'autres mots.



LA PLACE UNIQUE DANS LE DÉDALE DES ÉVENTUALITÉS

L'ouvrière fatiguée de son destin récurrent,
la monotonie règne, point d'avatar.
Elle est née à cette place ou nul ne consent
à bouger, tous figés, bande de jacquemarts !

Pourtant elle sait que la liberté l'attend, là,
juste à côté, dans un petit coin spécial.
Une toile infinie tissée par Athéna.
Pour l'attraper, elle invente une martingale.

Dévier le parcours, l'habitude, tous les bluffer.
Le génie est la clé de cette porte secrète.
Une puce de carbone qui lui a été greffée
dont le programme la chapeaute, son épithète.

Elle échappe aux soldats de la direction.
Se faufile dans un petit trou, la dernière issue
de ce monde fou, plus de subordination.
Tout est à créer, point d'idée préconçue.

Unique dans toute son individualité.
Une seule place concorde, celle de son propre choix.
Elle grimpe au sommet de cette pierre dans la clarté.
Et avec félicité, elle leur jette sa croix.

Une place, un être, un devenir, l'Unité
dans l'univers, l'espace du tout et du rien.
La pensée déprogrammée, plus d'absurdité.
Pour voyager à travers le temps, clandestin.



LA FRATERNITÉ REFLÈTE L'ESPRIT DE CORPS À L'UNISSON

Le mot « Fraternité » résonne la fusion
de deux idées : toi et moi ou eux et nous.
Il est le mime gracieux de toute adoption
de l'autre en soi, la clé de tous les verrous.

Tambour battant, il pénètre, avec zèle,
l'âme avide de partage. Il rassemble les frères
pour éveiller une dilection coéternelle
qui reconforte et protège les instants déserts.

Il est limpide, point de miroir d'alouette.
Lien de sang ou collectif, il renvoie l'image
de notre berceau commun, de la silhouette
distinguée au loin, l'unique et dernier rivage.

Entraidons-nous, tous solidaires et présents
pour affronter ensemble les obstacles
auxquels nul n'échappe, le fruit cicatrisant
de la providence. Elargissons le cénacle !

Mes frères, ma soeur, vous êtes les prunelles de mes yeux.
Toutes vos blessures sont miennes, vous êtes mes piliers,
ma fondation, l'offrande de l'autel, le moyeu
sur lequel les sens et l'esprit sont taillés.

Que ces liens filiaux privilégiés affluent
sur nos proches pour que chaque identité, maillon
se soude comme l'anastomose continue
dont l'empathie serait la ramification.

Le feu d'artifice de l'amitié éclate.
Chaque étoile a sa couleur, sa place, sa taille.
L'unicité protégée dans la casemate,
le cocon de la constellation sans faille.



LA SOUFFRANCE

Les doigts sur le clavier bien tempéré.
Souffrir est-il impératif à la vie ?
La mélodie apaise le coeur blessé,
seule solution pour lutter à l'infini.

Le baigneur choisi leste la culpabilité.
Tu ne sors point la tête vide
du labyrinthe, si joliment dessiné,
comme le manque d'eau dans climat aride.

Laisse moi respirer enfin un courant,
soulage l'esprit fatigué qui se meurt
face à l'étendue puissante de l'océan.
Ouvre-moi les portes qui mènent au bonheur.

À l'aide, je te crie.
Ces erreurs du passé que j'ai payées.
Écoute-moi et oublie.
Depuis trop longtemps, elles m'ont écrasée.

La vie, éternel combat obligé,
au détriment du repos auquel j'aspire,
m'a ouvert ses secrets négligés
et à présent, le scénario tourne en satire.

Trop de souffrance pour le petit corps,
mais l'espérance, à jamais, subsiste.
Il crie haut et fort comme le ténor
et l'âme soupire sur l'oeuvre du mosaïste.



MYTHOLOGIE GRECQUE, LA VIE ET LES RÊVES S'UNISSENT

L'aède, gracieux, chante tes riches épopées.
La sensualité pince les cordes de la lyre.
Il transforme nos désirs en réalité.
Aujourd'hui le récit homérique peut se lire.

La Terre-Mère et le ciel étoilé se fondent.
Ils arrosent le globe de la trame poétique.
Les premiers architectes d'un nouveau monde,
condamnés à une descendance bien diabolique.

Deux générations passent et Zeus s'installe
sur le mont Olympe, le Dieu tout puissant règne.
Les créatures fantastiques voilent, comme la guimpe,
les songes, qui, sur les grands miracles, se teignent.

De nouveaux visages identifient la Nature.
Le trident protège les étendues de flots
qui dansent au passage du char, la monture
que Poséidon arbore, fier, digne, au galop.

De l'écume de la mer, le coquillage
émerge ; faisant apparaître la sublimité :
Aphrodite. L'Amour volette à son passage.
Elle épouse la plus laide des divinités.

Hermès, le rusé, accompagne les voyageurs.
Un symbole ne le quitte jamais : le caducée.
Les ailes le portent vers les marchands et les voleurs,
qu'Apollon éclaire dans leurs sombres avancées.

L'éclair jaillit lorsque Zeus déclare vengeance.
Ainsi, il offre Pandore à l'homme d'argile.
Elle ouvre la boîte, gardant l'espérance,
mais libérant les misères les plus viles.

Eole souffle la passion et la jalousie
qui déclenchent nombreuses colères célestes.
Dieux et Humains en subissent la frénésie,
Orphée et Euridice, le destin funeste.

Les fleurs tapissent et embaument les légendes
comme le narcisse blanc écloit d'un reflet éteint.
La sève soulève les récits qui affriandent.
Telle la force d'Héraclès, Hercule pour les Romains.

De l'Antiquité tu surgis pour enrichir
les mots, les proverbes de la langue française.
Chronos de Cronos, la flûte de Pan, le zéphyr,
les lauriers de la gloire, n'en déplaisent.



RENCONTRE AVEC UN ANGE

Le souffle ralentit, apaisé par la chaleur.
Ce soir la nuit chante sa mélodie.
Une fatigue légère tamise les odeurs
de pensées se mélangeant à l'infini.

Étrange rencontre d'un être complet, autre.
D'où viens-tu étoile filante ?
Ta lumière m'attire, es-tu apôtre ?
Elle marque une surprise grandissante.

La douceur enrobe l'expression du visage.
Récits passionnants, vécu bouillonnant.
Sérénité, patience, les vertus du sage.
Le tout guidé par des yeux d'enfants.

La destinée sème des rencontres bienfaitantes.
Aujourd'hui, les réflexions intenses concluent,
un besoin de partage et une force latente,
dans l'attente, trop connue, de mettre émotion à nu.

Le coeur généreux, le corps petit et actif.
Les éléments de l'âme se rencontrent.
Intelligence sacrée pour oeil créatif.
Le voile tombe. Laisse-toi fondre.

L'esprit sein dans une magie infime.
Ange à la protection impalpable.
Allège les pensées, comble l'abîme.
Les premiers pas vers une croyance indomptable.

Est-ce toi ? Une fois de plus la question se pose.
La réponse, inconnue, se doit d'attendre.
Chaque mot féérique scintille en prose.
et traduit de précieux moments tendres.



UNE MATINÉE À MOANA

Dans tout port le moineau m'accompagne,
petit être fragile présent à chacun de mes pas.
Calme du matin, éveil de la campagne,
rosée sur brindilles, tapis de larmes, reflets bas.

Shhht ! Silence ! La nature dort et la brume se lève.
Une paix, suave et immense, me traverse.
Les premiers rayons découvrent la vie. Sortez de vos rêves !
Le nouveau jour attend que son peuple le berce.

Une colonie de canards sauvages se posent sur l'eau.
Ils poussent des cris aux notes diverses.
La toile se dessine découvrant les névés tout de haut.
Un joyeux concert siffle. Le jour perce.

Le doigt immergé dans le miel de Manuka,
à la couleur ambre, onctueux, d'une douceur exquise.
Le plaisir comblé, prêt à chasser la proie
vers de nouveaux horizons à travers fraîcheur de banquise.



LE FOYER SE LOGE OU L'AMOUR SE PEINT

Le globe-trotter explore chaque contrée.
D'un oeil captif, il boit les nouvelles cultures,
qui s'ouvrent à lui à intervalle marqué
par l'escale, temps de pause de bonne augure.

Les routes, bien souvent, infléchies ;
le chaland passe pour alléger l'itinérant,
car le nomade se sent tout avachi.
Il est temps de marquer l'arrêt au tournant.

La vie aspire ensuite à un entracte,
pour partager les récits exotiques
avec l'entourage, décomptant l'épacte
des jours consumés sans lui, vides, bucoliques.

La question, alors, se pose, du lieu,
où, essoufflé, notre visiteur va s'ancrer.
Coutumier de l'errance, le choix se veut
impossible. Il est dubitatif et déboussolé.

Pourtant, la réponse, obvie ; il la connaît !
Elle est inscrite au fond de son coeur en carence
de l'Amour, de la famille, d'un ami et renaît
lorsque auprès d'eux, il pose ses valises. Quelle délivrance !



L'AMOUR

L'Amour n'est pas un sentiment unique.
Il est euphorie, joie, énergie
et ne s'inscrit pas au sein d'une Ethique
mais il est en toi jour et nuit.

Cueille le subtilement dans la nature florissante.
Inspire profondément son goût mielleux.
Tu devineras l'intensité de la flamme brûlante
qui se consume et rejaillit peu à peu.



ODE AUX MAINS

La caresse du pinceau, la pointe du burin,
la courbe du stylo, les notes qui chatoient.
Que les yeux trompent ! Le cœur parle avec les mains.
Le langage des émotions coule du bout des doigts.

Le joaillier crée la précieuse avec son cœur,
et le chirurgien le répare par magie.
Les chatouilles égaient l'enfant plein de fraîcheur
À chaque effleurement la peau réagit.

La poignée de mains, baiser la main
Que de frissons à travers le corps.
Ils s'entendent comme deux doigts de la main
L'amour s'exprime par la métaphore

Fermons les yeux et sentons l'énergie divine
À partager avec tous les siens. Touchons-les.
Câlinons. Lorsque nous consolons l'âme chagrine,
avec délectation, la joie d'être renaît.



LA PASSION DE LA MATIÈRE SE MEURT DANS LA PASSION DU CŒUR

Pauvre Camille, ta cruelle adoration pour un homme
a plongé ta vie d'artiste dans l'enfer
de l'incompris, du désespoir, les fantômes
que le monde de raison craint, ils te châtièrent.

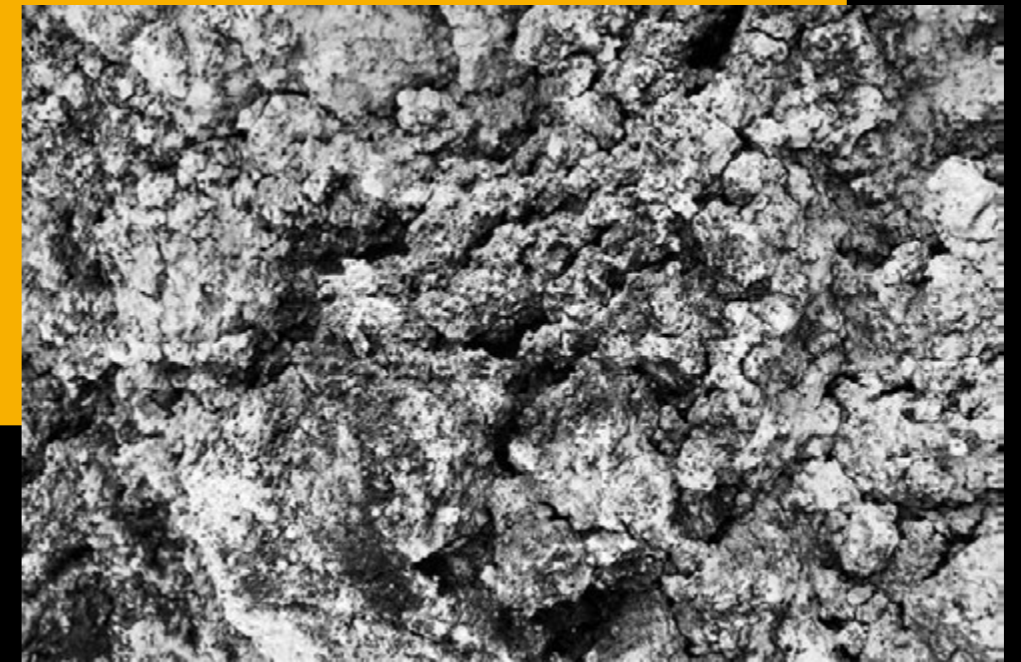
Tes mains divines taillèrent toutes les pierres
et dessinèrent la sensibilité de l'âme
avec délicatesse comme la dentellière.
Elles empruntèrent les courbes, les traits qui nous enflamment.

Tant d'expressivité, tant de sensualité :
les caryatides, les bustes, les corps en mouvement.
Chacune de tes statues est divinité
de la matière travaillée amoureusement.

L'union spirituelle avec Auguste Rodin
mena à l'apogée du génie statuaire.
Les créations comme « la Valse » par laquelle le burin
tailla la fusion passionnelle et légendaire.

Par sa poésie, ton frère Paul, te témoigna
son affection fidèle et sa grande admiration
pour ton talent de Maître. Il soutiendra
la vie du virtuose jusqu'à l'affliction.

La crucifiante solitude, l'éternelle absence,
l'abandon d'une muse bellissima
se mua en légende indienne, dernière stance,
« Sakountala » qui revit, oeuvre sublime.



LE JARDIN BOTANIQUE DE CHRISTCHURCH

Lamartine me guide dans l'endroit romantique.
La brise me frôle et les grillons chantent, enjôleurs.
Au bout du monde exploré, domine l'Art Gothique.
Christchurch m'entraîne dans l'allégresse avec ardeur.

Une rencontre fortuite de l'artiste émouvant.
Le contemporain m'attire, le passé suffit.
Multitude de pastelles, de couleurs retraçant,
les paysages d'ici encore inconnus, exquis !

Bâtisses britanniques plongées dans la nature sauvage.
La fraîcheur claire sur un tableau foncé.
L'ambiance lénifiante ; comme un délicat vin d'âge.
Le temps s'arrête, le corps est délassé.

La gondole glisse et le poète rame.
De petits flots soufflent la feuille décrépite.
La fin éternelle pour cette gente dame,
seule, en faction, comme du haut de la guérite.



L'INVISIBLE

L'invisible se dit atomique et, pourtant,
il s'agit d'un monde inépuisable,
bien plus subtil que l'univers apparent.
C'est un tout, mystérieux et impalpable.

Il aborde les sentiments et l'Imaginaire
et se voit dans l'obscurité de la nuit.
Il inclut sonorités, odeurs, souvenirs et l'air,
attisant les idées, imperceptibles, elles aussi.

Pour beaucoup, il semble insaisissable.
Cependant, le poète ne connaît que lui,
et fait résonner son âme, pénétrable.
Il est le penseur des plus belles utopies.

Peuple, écoute-le, suis l'oeuvre de ses mains,
pénètre le monde des rêves, qui te mèneront
vers un avenir plus dessiné, et serein.
En perçant l'invisible, ses mots colorent l'horizon.

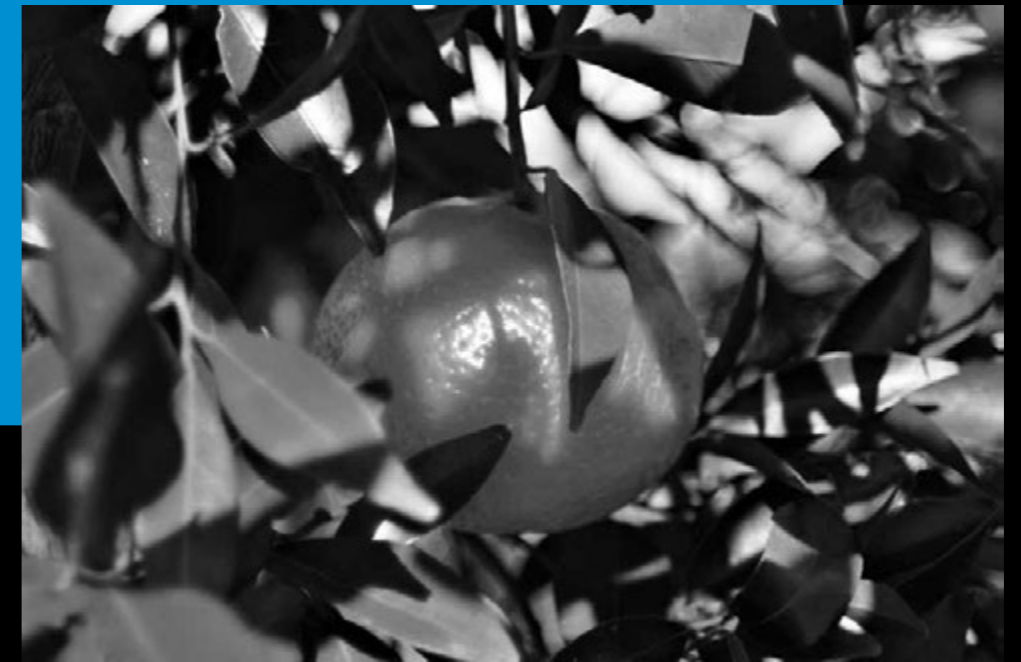


À un fil, tu te suspends fragilement,
Pourtant, de tout mon cœur je m'accroche à toi.
Courage ! Agrippe-toi sauvagement.
Dieu est Amour et l'Ego s'endort dans la Foi.

Les divertissements effacent toute crainte.
Mon Âme s'angoisse à l'idée de te perdre.
Dans le néant, je plonge ; ma peur n'est pas feinte.
Mais l'amitié me protège comme les branches du Cèdre.

Amour éternel désacralise l'épreuve présente,
et les objectifs justes s'illuminent à travers lui.
Le mystère profond opprime la raison trop pesante.
Pour s'éloigner d'elle dans une dimension infinie.

Il se cache au tréfonds de mon Être.
La charité découvre avec joie le chemin de paix,
dévoilant ainsi le secret qui peut naître
pour que la Béatitude brille et te libère des rets.



LE TAMBOUR LUNAIRE DE L'ORCHESTRE HARMONIQUE UNIVERSEL

L'être humain est l'ensemble symphonique
qui courtise ardemment la musique des sphères,
en harmonie avec les éléments cosmiques,
interdépendants et traversant l'atmosphère.

Au gré du temps, il pénètre chaque rythme,
Morosité du lundi, pour l'un, solaire,
Suite finie de démences, algorithme
pour l'autre. Révolution synodique lunaire.

La terre s'amuse et déforme la lune en poire.
La lune rétorque et l'océan rugit de colère.
Il recule, avance, se transforme en écume,
furieux, soulevant les tremblements de terre.

Les marées talonnent le roulement de tambour
dont la matière, arrachée à la terre, vibre
et résonne sur les nappes d'eau criant au secours.
Elles qui ont rempli les trous pour donner l'équilibre.

L'eau se meut dans les éléments qui évoluent.
Eh Oui ! Qui sommes-nous ? Si ce n'est Aqua Simplex.
Observons la place du tambour qui accentue
l'humeur de chaque instrument de plus en plus complexe.

La fausse note du tambour lunaire métamorphose
Othello en violent irrationnel
qu'Hécate observe avec sarcasme et névrose.
La méchanceté d'une sorcière sur la batterie veille.

Toum ! Toum ! Trrrrroum ! les baguettes frappent les caisses
dont le son modifie le champs magnétique
Déviant la trajectoire de l'oiseau en finesse.
Le magnétisme personnel est la symbolique.

L'oreille intercepte les notes et les décrypte.
Elle trouve la clé qui déverrouille les mystères
du vaste royaume de l'Inconnu que le scripte
détaille comme étant Esprit et Cosmos, les repères.

Mes cycles de femme suivent le tambourinage
des cylindres reflétant mon inspiration.
Lorsque l'orchestre se tait, il est mon apanage ;
J'en tombe de la lune, pleine d'admiration !



L'ARTISTE

Au loin, le soleil s'éteint.
Intérieurement il refait surface.
Dans le miroir, l'artiste se peint.
Le monde infernal qui l'entoure l'agace.

Une explosion aveuglante le transforme.
Chamboulées, les lois ne sont plus.
La pression sur lui étouffe
les liens brisés de son âme nue.

Nu comme un ver, cache-toi et cours !
Cours vite, encore plus loin, encore plus fort.
Dégage le mal, attrape l'amour.
Apprécie les caresses tendres de l'essor.

Hurle jusqu'à t'exténuer,
les yeux explosent, le coeur s'enflamme.
Tes jambes tremblent, fatiguées,
et le récit te capte sur la trame.

Bois le chemin comme le badaud.
Rêve, reste sur la lune pleine.
N'écoute point tous leurs échos.
Eloigne-toi donc de leur haine !

Car toi, illuminé que tu es ;
la vie te sourit, privilégié !
Jamais ne renie l'excitation vraie
et prolonge l'extase née.



LE PAYS BASQUE

Comment exprimer une telle terre de mystère ?
Eden complexe de la perfection des couleurs,
des parfums, des lumières, des chants, lieu de prière.
Tu convertis le plus agnostique des dormeurs.

Les rayons de soleil illuminent l'océan
au petit matin lorsque l'aiguail brasille.
Ta pure noblesse laisse l'imaginaire béant
et reflète ton charme infini qui pétille.

Grottes de sorcières bordées de plantes sacrées,
champs de pommes pour le cidre euphorique.
Fermes de brebis pour le fromage vénéré.
Montagnes d'où le vautour s'élance, vol héroïque.

Ton peuple, à lui seul, charpente l'énigme.
La pureté de l'âme, la naïveté préservée.
L'intelligence des sens, et ses paradigmes
pour une discrétion totale, présence retirée.

Ta langue, connue que par toi, abrite l'arcane
de tes origines impénétrables, cachées
pour le commun des mortels. Seul le brahmane
connaît l'issue et la transmet comme Michée.

Tout ce que tu produis est authenticité.
L'aiguillon se cache dans le pommeau.
La sève coule encore du makila sculpté.
La vie accompagne le berger et le troupeau.

La musique, le chant, la danse, ébaudissent,
avec innocence, chacun de tes villages.
Leurs habitants se rassemblent, tous complices
du bonheur dans les maisons aux colombages.

Robustes, sculpturaux, bâtis comme les roches,
les hommes tapent la pelote, gantés ou non.
L'agressivité se dissout et ricoche
à toutes les allures contre le fronton.

Trois années merveilleuses au Pays Basque,
emplies d'obstacles, d'épreuves à franchir
pour découvrir le sens, enlever le masque ;
mettre à nu l'âme et enfin reconstruire.

Je t'idolâtre et te garde pour toujours
dans un tiroir intérieur et confidentiel.
Avec sérénité, tu as corrigé le parcours
en me guidant tranquillement vers l'Essentiel.



TOURMENT DE LIBERTÉ ABSOLU

Le spleen te dépeint comme tragique et dantesque.
Le captif t'idéalise et pose sur toi,
tout son espoir dans la grâce de l'arabesque.
Dans l'attente, tu me plonges tout en émoi.

En ce moment tu as libéré toutes les chaînes
qui colmatent les imprévus bien dessinés
sur le parcours mirifique, douce fontaine.
Intermède de la vie, je me sens esseulée.

La patience est alors l'unique clé.
La torpeur m'envahit, le souffle ralentit.
Du calme je dois méditer pour agripper
le faisceau lumineux qui mène au Paradis.

La liberté me tourmente dans l'espérance,
chaque jour, chaque minute, chaque seconde,
de voir surgir enfin quelque délivrance
pour m'élever dans les airs comme l'aronde.



LA QUINTESSENCE DE LA COLÈRE CÉLÈSTE

Le silence marque l'arrêt face au déluge.
Le sol vibre sous le courroux brutal de Zeus.
Comme l'hallali, le tonnerre résonne et égruge
l'humus qui tremble d'une foudre quinteuse.

La vie s'arrête un instant, tous les êtres cois,
restent à l'affût, l'effroi d'un funeste présage
que personne ne peut sabrer. L'impénétrable loi
de Mère Nature, occulte, énigmatique rage.

Le ciel rutilé comme une parure précieuse
dont chaque diamant est fulguration blanche
qui nous aveugle d'étincelles ensorceleuses,
et nous transit, ébaubis par sa revanche.

Le firmament bilieux nous envoie sa tourmente
pour réveiller les amnésiques que nous sommes,
les braques enclins à l'oubli de sources parentes.
Riches, pauvres, malades, vifs ou absents...tous HOMMES.

De la toile vivante surgit alors l'embu,
qui, terni par la bourrasque, les hallebardes,
élimine les émules au profit de la tribu,
tous unis dans la crainte de l'orage qui barde.



MILLÉNARISTE OU UTOPISTE, TOUS DEUX OPTIMISTES

Tu contestes l'ordre établi,
dans l'attente d'une rédemption collective.
La politique existante te paraît pervertie
et tes pensées restent à jamais positives.

L'espoir de revenir au paradis perdu
te guide de façon indicible.
Millénariste est l'étiquette appendue
à tes idées parfois sensibles.

L'autre, Platon le comprend et le suit dévoué.
Il plane dans l'imaginaire d'une société idéale,
et reste toujours rêveur sans désespérer.
On le nomme : l'Utopiste, c'est un être spécial.

Tous deux ont un dénominateur commun :
l'optimisme, ce don plus que remarquable,
attribut que beaucoup estiment importun
dans notre société aux actes condamnables.

L'espoir et la force les mènent,
avec ferveur, sur des sentiers odorants
comme un bouquet de marjolaine
qui aromatise chaque pas en avant.

Moi, je les comprends tellement !
Chacune de mes pensées oniriques
s'envole dans les nuages blancs
ou se mue en ébauche philosophique.



LE GUITARISTE

Le pied nerveux, en cadence, sur le sol, tape.
La guitare, posée non loin, somnole.
Du bout du doigt tu entames nouvelle étape.
Les notes de musique, en douceur, s'envolent.

Valse, tango, la mélodie swingue.
Elle intrigue, attire, prodigue le plaisir.
Avec ténacité, comme le lutteur sur le ring,
tu t'y atèles sans jamais te tarir.

La corde tirée garde sa souplesse.
Aux éclats, tu ris du résultat escompté.
Le morceau joué, de toute délicatesse,
cette nuit, tout piano, viendra te bercer.



L'HISTOIRE ÉCUME LES PAS

Aux abords de la forêt vierge, salvatrice,
Se croisent les drailles empruntées par l'homme rêveur,
Qui se déplace au gré de nombreux caprices
Et recherche assidûment la voie du bonheur.

Une petite faine glabre, tombée sur les rocailles
Attire l'attention intriguée du flâneur naïf.
D'un vert trop vif, d'une petite taille,
Le fruit n'est pas encore mûr, se dit-il pensif.

Comment telle innocence, éclat de jeunesse,
Peut-elle déjà s'éteindre à la pointe du jour
Quand l'aube s'annonce radieuse, pleine d'allégresse
Et que ses acolytes, eux, encore, savourent.

Le passant poursuit la marche, moins cadencée
Car l'injustice le tourmente et brise la paix.
L'harmonie n'est plus, le gland vint tout bouleverser.
Enchâssé dans sa cupule, il forme son dais.

Moult interrogations le tenaillent ; elles hantent.
La foulée s'assouplit et le badaud pense.
Il marque l'arrêt qui le désoriente.
L'homme a perdu le sentier. Quelle négligence.

Un rocher se dresse face à lui, plus d'issue ;
Point d'échappatoire possible. La peur gagne.
Les forces s'éteignent et la clarté s'atténue.
Sous lui, se dérobe la vie de cocagne.

Un souffle impétueux érafle son âme.
Un élan téméraire apprivoise son être.
Il rassemble ses forces qui se fondent en la flamme
Brûlant l'épreuve avec la puissance du reître.

Le paladin, épuisé soudain s'effondre ;
Lorsque les paupières s'écarquillent péniblement,
Le ciel l'appelle, mais lui, reste sans répondre,
Surpris de la féerie des nuages blancs.

Le charme de l'instant lui insuffle l'énergie.
Il se redresse, droit, fier, désormais résolu
À emprunter le layon de la magie,
L'unique songe de ses pas vers l'Absolu.



MAÎTRISER SA PEUR

La peur des vagues dresse les limites infranchissables.
Mes ailes, sans elle, se déploieraient dans l'élan,
Le combat m'incombe. Vérité indéniable.
Pour passer le cap et gagner de l'avant.

La barrière franchie, le chemin se découvre à nouveau.
Kyrielle de surprises accessibles depuis peu.
Millier de grains de sable et de coquets ruisseaux.
L'inconnu m'excite, plus fier et toujours mieux.

C'est l'esprit qui nous domine et nous arrête !
Il suffit d'accepter pour le diriger
vers les envies du coeur, véritable adepte,
de la passion, terminus obligé.

Saute à pieds joints dans l'épreuve.
La peur au loin, le courage se diffuse.
L'énergie coule dans le fleuve.
Une émotion béate, forte comme Syracuse.

Maintenant, les yeux brillent, scintillent.
Tu as découvert un monde profond, bien enfoui.
Il explose, jailli comme le volcan qui pétille.
Chaque instant devient diamant et vit.



LES MOTS SE DESSINENT EN TON SEIN

Petit carnet jaune que je lis sur toile bleue.
La couverture dos au ciel, les lignes fières face au sable.
Les mots doux glissent au goût de miel savoureux.
Un rayon de soleil caresse chacune de tes fables.

Les vagues déferlent, l'océan s'impose.
Auguste, Mère Nature nous guète et nous protège.
Chaque élément vital se complète en prose,
se réveille sur un fond de musique, de gai manège.

Écouter ta force, courant d'eau qui tire,
toucher ta présence, la fraîcheur humide,
Goûter l'air pur de ton souffle d'émir,
observer les détails de ta fresque, l'Égide.

Dans tes bras, transportée, je me fonds.
Ton Royaume, réconfort, m'a tendu la main.
Chaque jour reconnaissance à ton nom.
Ta grandeur me fascine et me guide au loin.

Forêts tropicales, étendues de grains,
champs verdoyants, faune riche, unique.
Déserts arides et lacs sans fin.
Le tout vit, bouge, respire et s'embrique.



L'ATTENTE

Les rimes prennent leur envol
à chaque idée qui s'enfuit.
Au calme, je mets le bémol ;
l'atmosphère m'épanouit.

Chopin me tient compagnie
au chevet de cette impuissance.
Lui seul me plonge dans l'oubli
et évite que mon esprit ne pense.

Bleue est la chambre.
Un sentiment de planer dans le vide.
Le ciel se cambre,
m'emporte, et me garde sous l'Egide.

Une envie de sensations fortes,
une envie de calme à l'infini.
Maître ouvre-moi donc les portes
qui mènent à ce coin de paradis.

Guide-moi tranquillement vers la panacée
ou enfonce-moi dans l'insoluble.
Mais ne me laisse souffrir dans la réalité,
de chemins rudes dont je m'affuble.

Ne vois-tu pas combien je souffre ?
À trop penser, je me perds.
Ne me plonge point dans le gouffre.
Que je garde les pieds sur Terre !



MES YEUX S'OUVRENT

Mon amie, aurais-tu pointé le doigt
judicieusement, alors que je fis le sourd ?
Sur la solution bien enfouie en moi ;
que d'années perdues de badinage avec l'amour !

Que de lucidité, que de clairvoyance !
Cela me prouve combien tu m'importes.
Pléthore de liaisons avec allégeance,
peu de place pour idylle accorte.

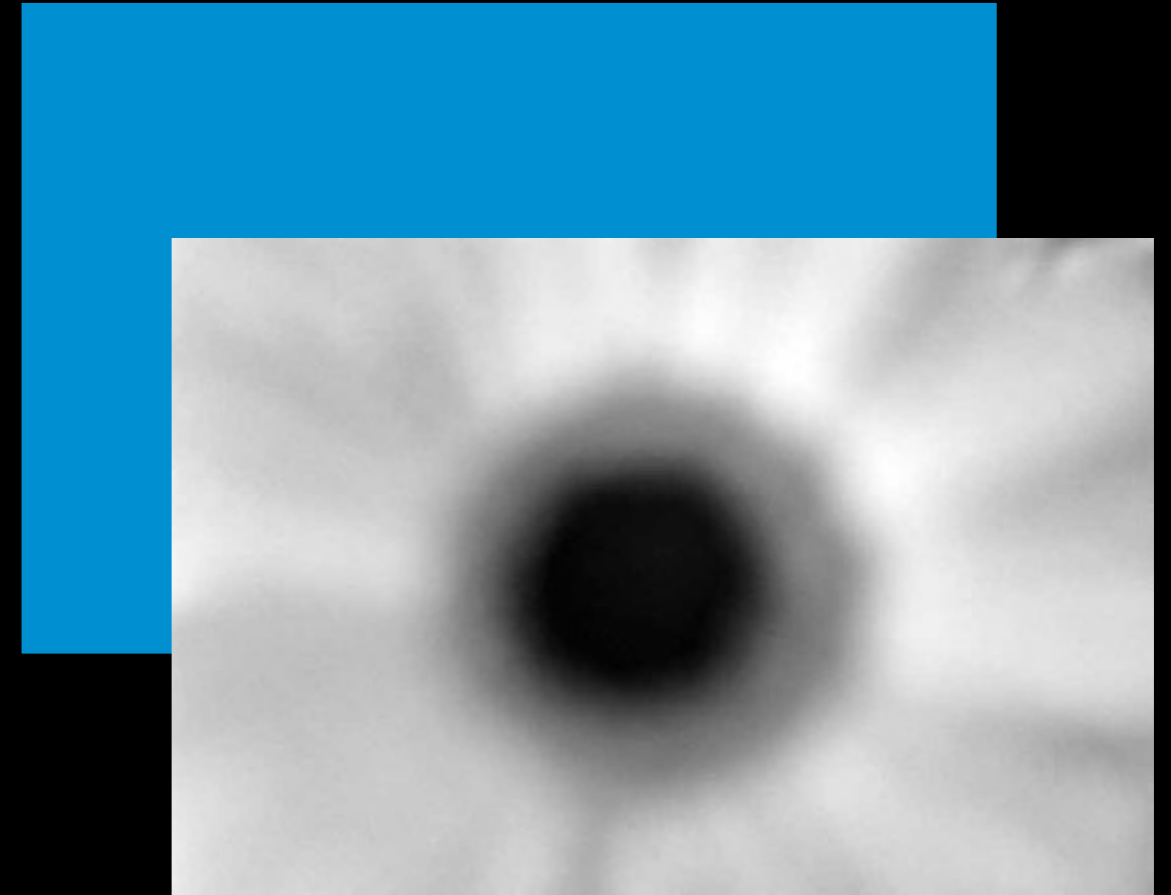
Tellement d'évidence, c'est bien sûr,
il me suit depuis longtemps.
Chacun en proie à l'aventure ;
tous deux aveugles pourtant.

La joie m'ébranle, un souffle d'air frais.
Il me hâte d'aller le prévenir,
pour qu'il respire désormais
et que l'espoir puisse le rajeunir.

Orphelin, musicien, artiste métissé,
passionné intarissable.
Petits instants forts, discussions animées,
lot de fables inconsolables.

Tout cela crée notre histoire.
La conduite, sans jamais se douter
que posé sur le comptoir,
un cru exceptionnel est à déguster.

Une force inédite m'accompagne,
la patience enfin se découvre.
Peu à peu le courage me gagne.
Est-ce un nouveau livre qui s'ouvre ?



L'AUTOPSIE POÉTIQUE

La cigogne survole la ville étoilée
Le silence règne sur la parole éteinte.
Les ondes la mènent vers des terres éloignées
que l'enfançon n'aura point atteintes.

Une page blanche se dessine, pure, limpide.
Le patrimoine génétique est la seule estampille
ayant marqué le petit être fragile, candide ;
le calice de la fleur qui émoustille.

Mal an, bon an, le chérubin observe, touche.
Au gré du temps la page s'emplit de mots, de rimes.
Les cicatrices naissent de diverses escarmouches ;
l'éducation module ses valeurs les plus intimes.

Le périanthe fini domine du haut de sa tige
à travers les champs multicolores qui le bordent.
La force du vent, les intempéries, le vertige,
écument la page et les lettres débordent.

L'orchidée s'épanouit, l'éphèbe s'éveille.
Le libre arbitre l'envahit, les questions foisonnent.
La main la déracine et la jette dans la seille
où l'oxygène manque, la belle flétrit et frissonne.

À force de volonté, le damoiseau guide
la contingence du vivant. Il serine les expériences
qui aboutissent à la clairvoyance avide
de contrôler désormais son humble existence.

Un souffle emporte la page vers d'autres contrées,
les doigts délicats repiquent la plante putride
dans le verger destiné au preux chevalier.
La nouvelle impression des vers qui président.

Ayant tout acquis, il peut être bon prince
et soigner la patte de son fidèle destrier
pour rencontrer sa belle que plus rien n'évince.
L'ingénuité du poème fleurit le foyer.



L'ARCHET DU PARDON

Le luthier embrase les formes charnelles
de l'instrument éternellement inachevé,
vivable. Aucune contrainte : l'Inconditionnel,
à l'instar de sa mère qu'il a quittée.

Les dents l'ont arraché à la place ordonnée.
Perdu dans le chaos, la tourmente névrotique.
Pour définir ses lignes ; élire sa destinée
et jongler avec le langage didactique.

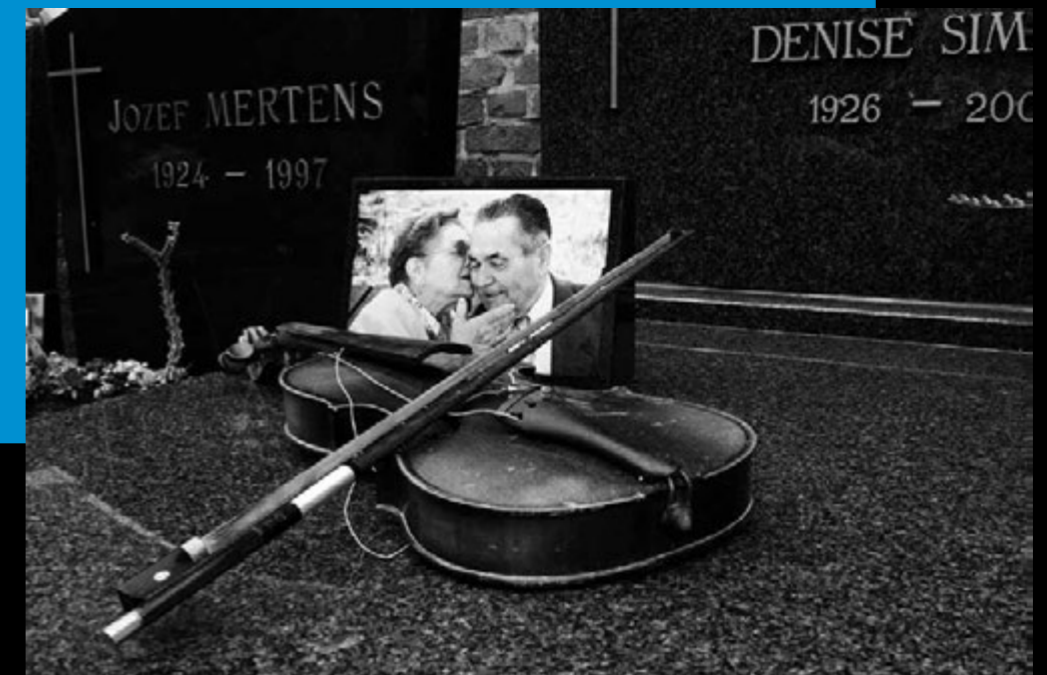
Le pont suspendu se nomme « Archet du Pardon ».
Il lie le vivant à l'endormi pour jouer
le bémol dulcifiant le sceau de tradition ;
la sonatine aux figures de notes dorées.

La clef mineure la portée de la souffrance
qui s'échappe dans les flots musicaux de l'oeuvre d'art.
La beauté naît de la haine et tisse l'assonance
des doctrines antagonistes avec égard.

L'Archet frôle la corde et dompte l'Inconnue.
Avec Ingénuité, les crins la caressent.
Il l'accepte au-delà de nuances mises à nu
et compose une nouvelle affection sans détresse.

La perfection du morceau interprété
désigne la phase évolutive du violon.
La colophane ternit les cheveux desséchés.
L'héritier est l'archet de la création.

La métaphore dénonce la métamorphose.
Le battement d'ailes du papillon mnémonique.
La coulée de paillettes suinte à travers la prose.
Le lendemain non contrôlé s'annonce épique.



LA GOUTTE D'ACCEPTATION

Le robinet fermé n'abreuve point.
La terre asséchée ne se cultive plus.
La perte d'énergie, le manque enjoint.
Les doigts de la vie ont retrouvé le flux.

Le liquide transparent, père de toute goutte
hydrate la peau de l'humanité
qui puise l'eau. Les perles s'aboutent.
Pour y naviguer en toute loyauté.

Le stilligoutte compte les pleurs versés
par les cœurs déchirés, les âmes perdues
qui cherchent l'amour pour poétiser
le séjour terrestre l'expérience indue.

L'être sableux attend le passage du cours d'eau,
l'alluvion qui enrichit de ses sédiments.
Son cœur vide rêve du ruisseau
qui enrobe le sentier aride congrûment.

Une goutte suffit pour que les racines poussent
Le sol dur se résigne au processus.
Après avoir pardonné le cœur ne courrouce.
Et les sentiments, plus jamais, ne se mussent.

L'acceptation de ce qui est, a été...
et sera. L'acceptation de l'autre.
Intégration physique de la plaie pardonnée.
L'action de l'Amour pour tous, chacun Nôtre.



LA BANNIÈRE DE LA PAIX

Deux vérités se rencontrent, chacune ses critères.
Chacune son historique d'émotions vécues
influençant leur choix tenus en lisière.
Ainsi, leurs idées parfois se désobstruent.

Elles se tiennent tête, la loi du plus fort.
Être le vainqueur; voilà leur devise.
Quelques escarmouches parlementaires, encore.
Les infortunes se comptent, elles les martyrisent.

Le rideau fantasmagorique se hisse.
La scène se vide et dévoile les protagonistes
qui sur le périple de l'hymen s'immiscent.
Le chœur intègre les deux orphéonistes.

La tranquillité de l'union apaise leur âme
et tresse l'amour telle une filandière.
Dans les nuages du bonheur elles se pâment
Décimant pour toujours la croix et la bannière.



L'AUBERGE POURPRE DE LA COMPASSION

Les chevaux fatigués boivent à l'écurie.
Le repos bien mérité à l'auberge pourpre
où leurs maîtres s'adonnent à l'euphorie d'une beuverie.
Le comptoir festif d'une nuit bien trop courte.

Au petit matin, les cavaliers disposés,
d'un pas cadencé attendent leur fidèle monture.
Les besaces pleines de bijoux durement gagnés.
La joie au cœur et assoiffés d'aventure.

Abattu, le tenancier médite sur ses dettes ;
les bras ballants, l'air au loin, plein de désespoir.
De ses finances, les juges le tiennent sur la sellette.
Ne lui reste plus qu'à passer au laminoir.

Une canule invisible souffle la compassion ;
introduite en plein cœur des écuyers surpris.
Ils propulsent leurs gains sur le sol, sans objection.
La scène inattendue redresse l'homme triste, tout ahuri.

Un vent de compassion a balayé les richesses
Laisant place à l'Amour dans l'auberge pourpre
Où l'amitié braise l'ambiance, plus de détresse.
La simplicité du partage d'une histoire courte.



LE REFLET DU SAGE

Tranquille, il observe son visage qui se reflète
Dans l'immense calme de la lumière, de l'eau et de l'air.
L'oxygène traverse ses narines obsolètes.
La sérénité détend les fibres de sa chair.

L'honnête homme se pose sur la roche, il ne pense plus.
La raison l'a mené vers la source vive.
La surface lisse dans un silence absolu.
Les chapitres de sa vie forment les archives.

Le philosophe doux, le livre de la sagesse
Connaissance profonde, tranquillité du vécu.
Il est aujourd'hui le mage de la patience.
L'apôtre, le prophète de toutes les vertus.



L'UNIVERSITÉ DE L'ÉTERNEL

Mère nourricière pour l'humanité,
tu as toujours existé et toujours tu seras.
Ni commencement, ni fin pour te fréquenter.
Ton sommeil un jour me libèrera.

Dans le corps, emprisonnée, mon âme évolue
vers l'impérissable constance de tes neiges.
Le temps passe et ma peur se dilue
dans l'océan d'amour, l'ultime privilège.

Alma Mater de l'intemporel.
Observatrice je suis de ma propre expérience.
Grand voyageur devant l'Éternel.
Les actes me suivent avec obéissance.

L'étudiante se meut en adulte responsable.
Le diplôme de la vie regagne le cosmos.
L'équilibre atteint, contrat équitable
Mon identité célèbre les noces.

Tu me dis « Maintenant et à tout jamais » ;
j'agis aujourd'hui et pour toujours.
Étoile errante de la création, ton palais
m'ouvre les portes et moi j'accours.



REMERCIEMENTS

Je remercie les personnes suivantes :

Colleen Ocafrain et Kerriann Stace pour avoir chacune illustré trois de mes poèmes ;
Nathalie Bloch pour son travail créatif en tant qu'infographiste ;
Dominique Lippens pour sa rigueur dans la relecture de mes textes ;
Emilienne Pizzolon pour son aide en tant que responsable de l'imprimerie des P.U.B ;
Brigitte Préat pour m'avoir prêté sa plume dans la biographie.

BIOGRAPHIE

Née le 7 octobre 1975 de père tunisien et de mère belge, **Manua Rime** grandit à Leuven, sa ville natale jusqu'à l'âge de 6 ans. Éduquée en néerlandais, sa langue maternelle, elle apprend le français à Bruxelles où elle poursuit ses études et obtient en 1996 une licence de secrétariat de direction. Après quelques mois passés en Martinique, elle séjourne à Bruxelles, à Moscou, Sofia et Bucarest et en 2001, toujours à la recherche de nouveaux horizons, elle devient hôtesse de l'air pour la compagnie aérienne belge. Riche de cette expérience, elle surfe sur les vagues de l'océan Atlantique et découvre un Pays Basque aux multiples facettes, où la tradition et le modernisme se côtoient. L'attrait de nouveaux pays, de cultures différentes l'amène à s'envoler pour la Malaisie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Voulant partager ces parfums, ces couleurs, ces rencontres, elle revient à Bruxelles et publie un premier recueil « Un Bouquet d'Humanité ».

En 2006, son désir d'espace la conduit à s'embarquer pour l'Australie qu'elle sillonne en van. Elle y rencontre son futur mari. Et de retour en Belgique, elle donne naissance à Thomas. Après quelques mois, elle divorce.

Durant l'année 2008, elle reçoit pour son livre « Un Bouquet d'Humanité », le Prix « Ponts de Struga » créé par le festival international « Soirées poétiques de Struga », en collaboration avec l'UNESCO. Ce prix est destiné à récompenser la meilleure œuvre poétique d'un jeune poète au niveau international.

Depuis 2009, elle travaille à l'ULB, Université libre de Bruxelles, et poursuit des études en gestion culturelle.



Dépôt légal août 2010
SACD n° 1962
Imprimé en Belgique